



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

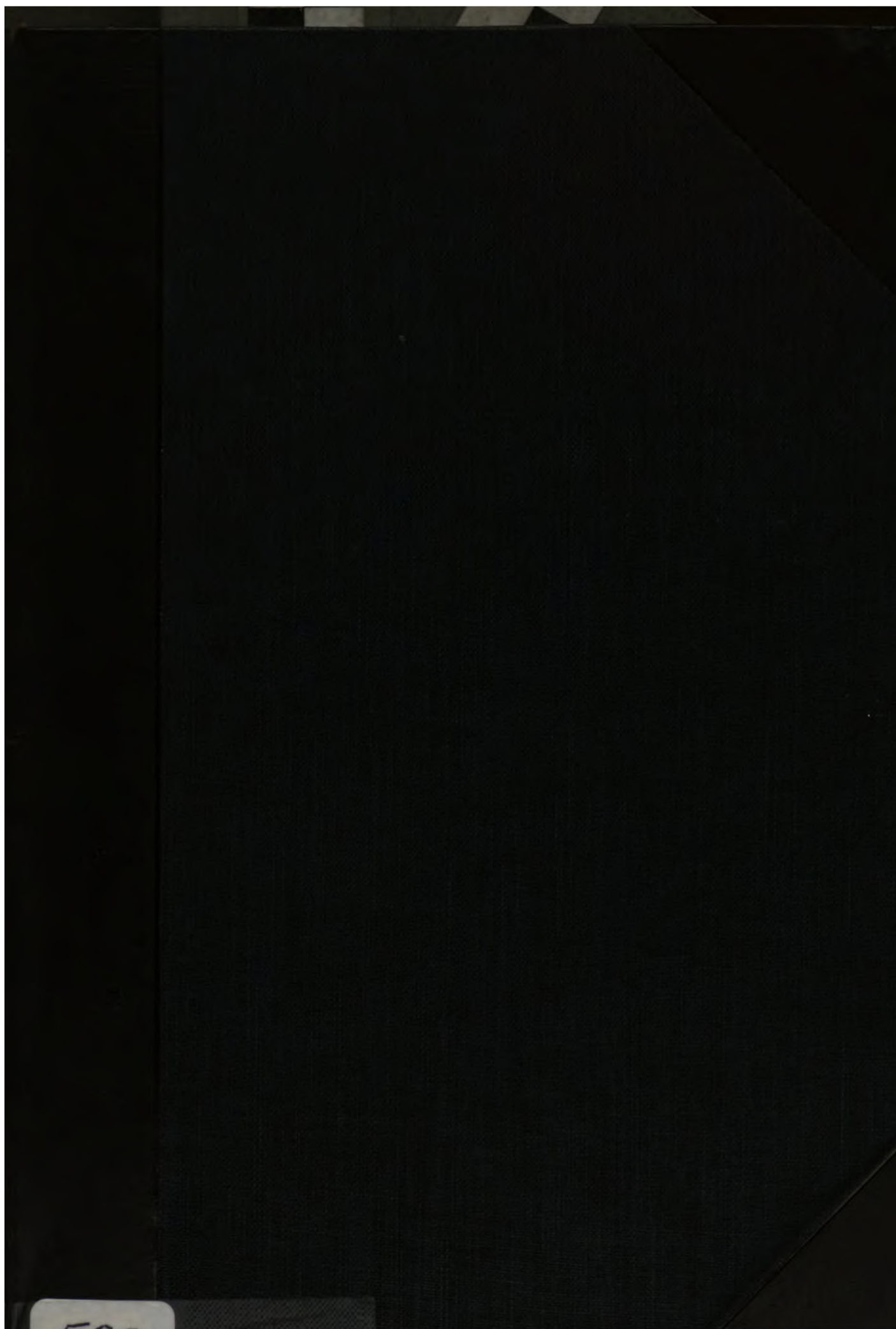
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



590
F.63

(NC)





303540393U

1/2 black calf

a M^{rs} Arthur John E

Honourable

G. B. M. FLAMAND

St. John

LES
PIERRES ÉCRITES

(Hadjrat-mektoubat)

DU NORD DE L'AFRIQUE

ET SPÉCIALEMENT DE LA RÉGION D'IN-SALAH

(Extrait des Comptes-Rendus du Congrès International d'Anthropologie et
d'Archéologie préhistoriques. XII^e Session. Paris, 1900.)

PARIS
MASSON ET C^e, ÉDITEURS
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN



Les pierres écrites (Hadjrat mektoubat) du nord de l'Afrique et spécialement de la région d'In-Salah

PAR M. G. B. M. FLAMAND

M. Flamand a découvert dans le nord de l'Afrique un nombre considérable de gravures rupestres que les Arabes désignent sous le nom de *Hadjrat mektoubat* (*Pierres écrites*). Il en a récemment relevé plusieurs dans la région d'In-Salah, à Tilmas-Djelguem et à Haci el-Moungar (Tidikelt). A Tilmas-Djelguem l'auteur a observé des figurations animales préhistoriques et des inscriptions libyco-berbères; à Haci Moungar, il n'a rencontré que des inscriptions libyco-berbères, dont beaucoup sont très récentes (*tamachek*).

Après quelques explications sur les gravures rupestres de la région d'In-Salah, M. Flamand expose l'ensemble de ses recherches anthropologiques et géologiques sur les *Pierres écrites* du Nord Africain (Afrique Mineure, Grand Sahara), notamment sur celles de la région des Hauts-Plateaux, des montagnes des Ksour et du Tidikelt. Il fait d'abord un rapide historique de la question et rappelle les observations de ses prédécesseurs : le D^r Koch, le D^r Armieux, Duveyrier, le D^r E. T. Hamy, le D^r Bonnet, etc. En 1890 et en 1892, il a pu relever, dans les stations de Keragda Ksar el-Ahmar (cercle de Géryville), d'Asla et d'Aflou, des représentations du *Bubalus antiquus*, Duv. Cet animal, éteint en Afrique, a été trouvé à l'état fossile, sur les Hauts-Plateaux, dans les alluvions de Djelfa, par M. Thomas, et depuis dans des stations du quaternaire récent (cavernes et poches du littoral) à Alger et à Bougie et dans le Tell algérien. Ces figurations d'une espèce disparue datent donc les dessins et les font remonter à la fin du quaternaire. D'autre part la station de Keragda Ksar el-Ahmar montre deux représentations hu-

(cercle de Géryville), d'Asla et d'Aflou, des représentations du *Bubalus antiquus*, Duv. Cet animal, éteint en Afrique, a été trouvé à l'état fossile, sur les Hauts-Plateaux, dans les alluvions de Djelfa, par M. Thomas, et depuis dans des stations du quaternaire récent (cavernes et poches du littoral) à Alger et à Bougie et dans le Tell

algérien. Ces figurations d'une espèce disparue datent donc les dessins et les font remonter à la fin du quaternaire. D'autre part la station de Keragda Ksar el-Ahmar montre deux représentations humaines dont une — *l'homme à la hache* — reproduit un homme portant à l'extrémité de ses bras étendus une hache de *type néolithique*. Des haches de même forme, en roche ophitique, ont été découvertes par l'auteur au pied des *rochers gravés*, dans des *abris sous roches* voisins de ceux-ci et aussi en place, près des gisements triasiques connus sous le nom de *rochers de sel*, qui sont très répandus dans le Sud et le Tell algérien.

M. Flamand indique les caractères généraux des gravures rupestres *préhistoriques* et les compare aux rupestres *libyco-berbères*. Il montre la différence des procédés mis en œuvre aux deux époques et insiste sur la diversité des galbes et des patines aussi bien que sur le facies des traits. L'artiste préhistorique possédait le sens du dessin et, bien qu'il ne se préoccupât nullement de la perspective, il a exécuté des images fidèles qui ne sont pas dénuées d'allure et de mouvement. Ces gravures se composent de traits unis dont la profondeur varie de 0^m,005 à 0^m,012; elles sont recouvertes d'une patine foncée. — Le graveur libyco-berbère, bien moins artiste, ne nous a laissé que des figures et des inscriptions faites par *pointillage*; parfois il reliait par raclage des points isolés, mais il ne parvenait ainsi qu'à donner une image très imparfaite de ce qu'il voulait représenter. Les figurations de cette époque sont infiniment moins patinées que les autres, et il est très facile, sur une pierre qui porte des gravures des deux périodes, de distinguer les premières des secondes. D'ailleurs, les traits pointillés recouvrent, coupent, en plusieurs stations les gravures préhistoriques.

Les rupestres préhistoriques montrent toute une faune qui, en partie, n'existe plus dans le pays : l'éléphant, le rhinocéros, le buffle à grandes cornes, etc., ont disparu de ces régions. Les rupestres de la période libyco-berbère se composent d'inscriptions en caractères alphabétiques et de représentations d'animaux vivant encore dans la région ou, au plus, refoulés très récemment vers le sud. M. Flamand insiste sur la figuration du chameau (*Camelus dromedarius*), animal qu'on a rencontré à l'état fossile dans le nord de l'Afrique gressistes cinquante-deux planches représentant plusieurs centaines de figurations *préhistoriques* (néolithiques) et *libyco-berbères*. Il montre ensuite des gravures toutes nouvelles, notamment le *Bélier de Bou-Alem*, bélier qui porte sur la tête un disque ou un sphéroïde

muni d'appendices (*Uræi*?). Cette figure se retrouve sur plusieurs *pierres écrites* qui datent toutes de la période néolithique. Faut-il y voir la figuration d'un culte d'Ammon primitif et y aurait-il eu, à cette époque reculée, apport de la Libye vers l'Égypte ; ou bien, au contraire, un fait de l'action rayonnante, dès la plus haute antiquité, de l'Égypte vers la Libye ? L'auteur, dans l'état actuel de nos connaissances, ne saurait se prononcer. En tous cas, c'est là un document d'un très haut intérêt.

M. FLAMAND mentionne en terminant d'autres *pierres écrites* qu'il a récemment découvertes et il en présente les photographies. Il insiste sur ce fait que, si l'on tient compte des espèces zoologiques figurées, les plus anciens rupestres de l'Algérie remonteraient à la fin du quaternaire le plus récent.

M. S. REINACH pense que le chameau a été introduit dans l'Afrique du Nord un peu plus tôt qu'on ne l'a cru et renvoie à ce sujet à un travail qu'il a publié dans la troisième livraison du recueil intitulé : *Collections du Musée Alaoui*.

Il conteste, d'autre part, le caractère égyptien de la gravure de bélier présentée par M. Flamand et nie qu'on puisse reconnaître un *Uræus* dans l'objet qui surmonte la tête de l'animal.

M. VALDEMAR SCHMIDT considère le dessin découvert par M. Flamand comme très intéressant ; mais il doute fort qu'on puisse voir un type égyptien dans la tête de bélier dont il vient d'être question. Les deux lignes courbes qu'on observe sur les côtés du disque ne lui semblent pas des *Uræi*, car au lieu de partir du milieu du disque elles devraient avoir leur point de départ en bas. Du reste, en Égypte, le disque était primitivement l'attribut du dieu solaire, que les Égyptiens désignaient sous des noms divers (*Ra*, etc.), et nullement du dieu Ammon. Ce ne fut que de 3.000 à 2.000 ans avant J.-C. qu'il devint l'attribut de ce dernier dieu. — On comprend difficilement qu'un tel signe ait pu pénétrer si loin en Afrique, à l'époque néolithique.

M. VERNEAU rappelle qu'il a relevé dans l'archipel canarien un grand nombre de gravures rupestres. Les unes ne sauraient être regardées comme de véritables inscriptions ; mais les autres sont de vraies inscriptions alphabétiques tout à fait comparables aux gravures libyco-berbères de M. Flamand. Il a décrit tous les signes qu'il a rencontrés dans son *Rapport sur une mission scientifique*

dans l'archipel canarien et il n'a nullement l'intention de revenir aujourd'hui sur ce sujet. Il tient cependant à faire une remarque à propos des procédés employés par les graveurs des îles Canaries.

Les signes qu'on ne saurait considérer comme des caractères alphabétiques ont été fait par pointillage ; les inscriptions véritables paraissent, au contraire, avoir été exécutées par raclage. C'est l'inverse de ce que M. Flamand a constaté en Algérie. Les vieux berbères employaient donc, selon les lieux, des procédés différents pour tracer sur la roche leurs inscriptions, et, par suite, il serait peut-être imprudent d'établir une chronologie relative d'après le mode opératoire seul.

M. Flamand a heureusement d'autres raisons, bien plus démonstratives, à faire valoir. La patine très foncée de certaines gravures rupestres, les espèces animales qui y sont parfois représentées prouvent d'une façon incontestable qu'elles sont antérieures aux inscriptions libyco-berbères. Il est impossible d'admettre qu'un artiste ait, par pur hasard, figuré un animal qui n'existait plus dans le pays à l'époque où il en traçait l'image. Et lorsque plusieurs des espèces représentées sur les roches de l'Algérie sont des espèces de la fin du quaternaire, on est bien obligé d'accepter les conclusions qui viennent d'être exposées relativement à l'âge des plus anciens rupestres du nord de l'Afrique. Les patientes recherches de M. Flamand ne permettent plus de douter qu'à une époque fort reculée (quaternaire récent ou époque néolithique) l'Algérie comptait des artistes assez observateurs pour représenter fidèlement les animaux qu'ils avaient sous les yeux.

[A la suite de cette discussion, et sur la proposition de M. S. Reinach, le Congrès émet le vœu que les importants documents de M. Flamand soient publiés dans leur intégralité.]



